

# DOSSIER 2011-2012 DE PRESSE

HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN



MA 24 JANV 20H 

## MUSIQUE

### AMAZIGH

Marchez noir



Amazigh, «homme libre» en berbère, a été longtemps la voix porteuse du groupe grenoblois Gnawa Diffusion. Chanteur et musicien, fils du grand écrivain algérien Kateb Yacine, il a été profondément marqué par l'instabilité politique en Algérie, et met pour sa carrière en solo un point d'honneur à politiser ses textes. Amazigh affirme la maturité de son inspiration à travers ce concert riche de sens, d'émotions, de rythmes stimulants et d'éclats de délire.

Dans sa valise, six albums, des dizaines de collaborations, et quelques centaines de concerts à travers le monde. Mais pour la première fois, Amazigh s'autorise à mettre en musique la poésie de son illustre père, Kateb Yacine, vingt ans après sa disparition. *Bonjour*, un de ses poèmes de jeunesse, habité par la lucidité rimbaldienne du désespoir qui transcende les mots, donne le ton. L'esprit d'errance y souffle à travers les chemins de poussière où naissent les révoltes et les solidarités issues des grandes solitudes.

À la manière des chanteurs traditionnels de l'Atlas, cheminant d'un village à un autre pour apporter les nouvelles du monde, Amazigh élève son regard au-dessus de la mêlée pour dire d'autres horizons. En concert, «le poison rouge»: formation qui accompagne Amazigh, distille un étonnant bouquets de sons, de textes, et d'influences multiples. Du Chaabi au Ragga en passant par le Gnawi, la chanson contestataire, et le Reggae, l'agencement reste singulier et énergique. Une musique qui lève le poing !

Chant **Amazigh Kateb** · Percussions **Amar Chaoui**  
· Mondole **Mohamed Abdennour** · DJ **Nadjib Ben Bella** · Batterie **Philippe Bonnet** · Basse **Pierre Bonnet** · Clavier **Smaïl Benhouhou**.

Production : Harmonia Mundi

TARIFS normal 21 € · réduit 16 € · abonné 13, 10, 8 €

[www.amazighkateb.com](http://www.amazighkateb.com)

## Marchez noir

À la manière des chanteurs traditionnels de l'Atlas, cheminant d'un village à un autre pour apporter les nouvelles du monde, Amazigh élève son regard au-dessus de la mêlée pour dire le vrai. Mais il le fait à l'ère supersonique, vouant aux mêmes gémonies les relents du colonialisme français, la terreur meurtrière américaine, la folie d'exclusion israélienne et le féodalisme arabe (Sans Histoire). Il joue pleinement son rôle, harangue, dénonce. L'injustice du pouvoir algérien, drapé dans la suffisance de son aveuglement, se trouve en première ligne dans un brûlot comme Mociba. Koma décrit les ravages que l'enfermement dans leur pays produit sur les jeunes Algériens : ils n'ont le choix de fuir le désœuvrement et la déprime qu'à force de bière et de whisky.

Créé au gré des pérégrinations du chanteur au guembri, dans un coin de chambre ou de salle de bain sur un ordinateur portable, ce disque possède la dynamique positive de l'urgence. Une façon de travailler qui permet de capter les émotions à chaud. Les paroles simples et fraternelles de *Chante avec moi* sont comme un baume. *Je suis plusieurs dans ce cas-là* : le genre de mots qui surgiront sans crier gare au moment opportun, ravivant l'espoir et les bons souvenirs. Plus sombre, mais tout autant fédérateur, *Ma Tribu* clôt l'album en convoquant les esprits du désert : l'appel profond de la mélodie gnaouie résonne encore longtemps après que la musique se soit tue...

## La langue et la culture berbère en questions

Le leader de Gnawa Diffusion revient dans les bacs avec un projet solo. Pour ses premiers pas sans son groupe, les textes et la voix prennent le dessus sur la musique. Plus que jamais, le fils de l'écrivain et journaliste Kateb Yacine s'interroge sur la langue et la culture berbère.

### *Où en est la culture berbère aujourd'hui ?*

Je ne peux pas en parler dans sa globalité car cette culture est trop vaste, elle va de l'est à l'ouest de l'Afrique du Nord. Ce que je peux en dire, toutefois, c'est qu'il y a une espèce de réflexe contestataire vis-à-vis de l'Algérie, qui a étouffé le but même de cette révolte. Depuis le printemps berbère de 1980, les berbéristes sortent dans la rue pour réclamer la reconnaissance de la culture, de la langue.

Tous les 21 avril, on va manifester ! J'ai pourtant l'impression que, pendant ces 20 ans, on a oublié de travailler sur les manuels scolaires et de faire le travail linguistique qui aurait amené à la «re-berbèrisation», ou en tout cas donné accès aux populations non-berbérophones à cette langue. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine, le but était de faire reconnaître la culture mais surtout de se comprendre d'Est en Ouest. Le mouvement existe mais on est très loin du but ! Moi, je suis pour la reconnaissance du tamazight (langue berbère), de la culture. Je souhaite qu'on me l'enseigne et qu'on l'enseigne à mes enfants.

Mais je ne crois pas au mouvement de Kabylie autonome ! Ce n'est pas en estropiant l'Algérie de ces régions berbérophones que nous allons avancer.

### *Quels conseils donnerais-tu à un jeune artiste ?*

Je me le demande parce que, moi-même, je suis un jeune artiste, héhé. C'est mon premier en solo. Alors quels conseils me donnerais-je ? Tout ce que je peux préconiser, c'est d'avancer, de composer, d'être dans la création plutôt que de se soucier de sa commercialisation...L'époque est difficile. Pour tenir le coup, il faut créer. J'encourage vivement à faire le maximum de scènes. Avec Gnawa Diffusion, on a joué pendant des années dans la rue avec des groupes électrogènes. Après ça, quand les gens voyaient qu'on passait en concert, ils se rappelaient de nous et venaient nous applaudir, parce qu'ils n'avaient rien payé la première fois... La vraie promo passe par le bouche-à-oreille et la scène !

### *Quelle association aimerais-tu faire découvrir à nos lecteurs ?*

J'aimerais présenter l'association Al Kamandjâti, qui signifie le violoniste en arabe. Basée à Angers, cette association développe un projet original de création d'écoles de musique pour les enfants palestiniens. Là-bas, ils bâtissent des structures, font venir des artistes pour des master-class et des ateliers. Depuis 2002, ils ont déjà monté quatre écoles. Je trouve cette initiative très belle parce qu'elle fait sortir la Palestine de son contexte de guerre perpétuelle. Pour une fois, j'ai des nouvelles de ce pays en apprenant qu'un gamin de neuf ans est virtuose au luth ou qu'un violoniste est prometteur... Chaque année, ils donnent un grand concert au Chabada d'Angers.

Propos recueillis par Isadora Dartial